

REVUE de PRESSE

La Vallée de l'étonnement

Alexandros Markeas Composition
Laurent Cuniot Direction musicale
Sylvain Maurice Mise en scène et livret



Sommaire

PRESSE ECRITE

- Le Monde** : « Musique : dépaysement garanti dans « La Vallée de l'étonnement » » par Pierre Gervasoni **page 3**
- Concert Classic** : « La Vallée de l'étonnement d'Alexandros Markeas en création par l'ensemble TM++ - Sammy Koskas, héros rêvé - compte-rendu », par Jean-Guillaume Lebrun **page 5**
- ResMusica** : « Les prodiges de Sammy Koskas sur la scène de Sartrouville » par Michèle Tosi **page 8**
- ForumOpéra.com** : « La couleur des souvenirs », par Thomas Niel **page 11**
- La Terrasse** : « La Vallée de l'étonnement, d'après la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne / composition musicale Alexandros Markeas, livret et mise en scène Sylvain Maurice, direction Laurent Cuniot », par Agnès Santi **Page 13**
- La Terrasse** : « Les pouvoirs de l'imaginaire adressés à tous, entretien Sylvain Maurice », par Agnès Santi **page 15**
- La Terrasse** : « TM+ à Sartrouville avec L'Enfant inouï et La Vallée de l'étonnement », par Jean-Guillaume Lebrun **page 17**
- Toute La Culture** : « Sylvain Maurice : « je cherche très consciemment une multitude de manières différentes, voire opposées, de relier le théâtre et la musique », par Amélie Blaustein Niddam **page 18**
- M La Scène** : « La Vallée de l'étonnement mise en scène Sylvain Maurice », par MLB **page 20**

PRESSE PAPIER

- La Terrasse** : « Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, les arts de la scène créent en versions originales » Par Agnès Santi **page 23**
- La Terrasse** : « Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, les arts de la scène créent en versions originales » Par Jean-Guillaume Lebrun **page 24**
- Nanterre info** : « Musique d'aujourd'hui », annonce concert **page 25**

RADIO

- France Musique** : Journal de la création du dimanche 07 novembre 2021, par Lauren Vilarem **page 26**

[Lien de l'article](#)

Le Monde

Musique : dépaysement garanti dans « La Vallée de l'étonnement »

Créée à Sartrouville (Yvelines), la fantaisie lyrique, inspirée d'un texte de Peter Brook et de Marie-Hélène Estienne, alterne le fantasque et le fantasme.

Par [Pierre Gervasoni](#)

Publié le 13 novembre 2021 à 12h00 / Temps de Lecture 3 min./ Article réservé aux abonnés



« La Vallée de l'étonnement », de Sylvain Maurice et Alexandros Markeas, en novembre 2021. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Relativement courte (1 h 15) mais pourvue de multiples ramifications (dans le sujet comme dans son traitement), *La Vallée de l'étonnement* est un bel exemple de rencontre entre théâtre et musique. Un drame de poche – mais de poche trouée, donnant accès à des souvenirs intimes – qui s'apparente à une fantaisie lyrique, où le fantasque alterne avec le fantasme.

Créé au Théâtre de Sartrouville (Yvelines), le 9 novembre, avant d'être repris à Nanterre et à Massy (Essonne), ce conte librement inspiré d'un texte (*The Valley of Astonishment*) de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, s'attache aux mésaventures vécues par Sammy Koskas en raison d'une mémoire phénoménale. Sylvain Maurice en a tiré un livret riche en répliques tonitruantes mais sa qualité principale consiste à faire résonner de loin en loin la corde sensible de l'enfance.

Bonnet orange, chemise noire à col bleu, pantalon raccourci et baskets « flashy », Sammy Koskas a l'apparence d'un jeune homme comme un autre. Jusqu'au jour où son supérieur, dans le journal qui l'emploie, découvre son extraordinaire capacité de mémorisation et lui ordonne de se présenter à un département de sciences cognitives. Là, deux docteurs, véritables jumeaux nés de la folie expérimentale, le soumettent à une batterie de tests, sur la base, notamment, d'une autre particularité mise au jour : la synesthésie. Capable de déceler dans le langage « *un goût de hareng* » et d'associer les mots à des couleurs, Sammy Koskas devient mentaliste vedette dans un cirque.

Une touchante incarnation

Plus concerné par l'origine de sa mémoire à double fond (la dualité est un élément fondateur de cette « Vallée ») que par son exploitation immédiate, l'être humain en perdition revoit peu à peu sa mère « *au visage ravagé par les larmes* ». Symbolique, la fin de l'histoire constitue le sommet de la mise en scène très poétique de Sylvain Maurice qui, partie d'une relative abstraction, aboutit à une touchante incarnation.

Les lumières de Rodolphe Martin et les vidéos de Loïs Drouglazet connaissent une semblable évolution, tout en finesse. La partition composée par Alexandros Markeas (né en 1965) relève d'une écriture virtuose, tantôt éclatée, tantôt volatile. Elle impressionne par l'agencement de ses pépites de timbre, sur un rythme déhanché dans les phases dynamiques, et fait rêver lors des séquences suspensives où les nappes de sons soutiennent une expression vocale en apesanteur.

Lire aussi [A Sartrouville. Sylvain Maurice mélange cuisine, théâtre d'objets, vidéo, récit de vie et musique pour une recette réussie](#)

Sur le plateau, les six instrumentistes de TM+ sont répartis en deux trios de chaque côté du large podium où interviennent les quatre chanteurs. A l'exception de l'accordéon sensuel de Myriam Lafargue, qui fait frémir la chair harmonique de l'ensemble, les instruments évoluent dans un ton aigre-doux que chacun dose avec art, de la contrebasse mutante de Charlotte Testu au synthé goguenard de Julien Le Pape.

Alternant séquences parlées et chant diversifié (du « bouche fermée » aux aigus d'une soprano colorature), le rôle de Sammy Koskas est tenu par une femme. Comme pour le personnage principal de *L'Enfant et les sortilèges* (1925) de Maurice Ravel auquel *La Vallée de l'étonnement* fait parfois penser. Parfaite techniquement, Agathe Peyrat conserve de bout en bout une fraîcheur de circonstance. A l'instar du baryton-basse Philippe Cantor (responsable du journal puis du show) les trois hommes de la distribution s'illustrent dans le registre bouffe. « *On n'sait pas ce que l'on fait mais ça nous plaît* », entonnent à un moment les deux docteurs (Paul-Alexandre Dubois et Vincent Bouchot). Une déclaration pour amuser la galerie parce que, dirigée de main de maître par Laurent Cuniot, cette invitation au dépaysement onirique ne semble rien devoir au hasard.

La Vallée de l'étonnement (création), de Sylvain Maurice et Alexandros Markeas. Maison de la musique de Nanterre (Hauts-de-Seine), le 19 novembre. Opéra de Massy (Essonne), le 26 novembre.

Pierre Gervasoni

LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT D'ALEXANDROS MARKEAS EN CRÉATION PAR L'ENSEMBLE TM+ - SAMMY KOSKAS, HÉROS RÊVÉ - COMPTE-RENDU



JEAN-GUILLAUME LEBRUN

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Alexandros MARKEAS](#), [Agathe Peyrat](#),
[Vincent BOUCHOT](#), [Paul-Alexandre DUBOIS](#),
[Philippe CANTOR](#), [Ensemble TM+](#), [Laurent
CUNIoT](#),
[Sylvain MAURICE](#)

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE DE
SARTROUVILLE ET DES YVELINES-
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL](#)

Il est des personnages dont on pressent, d'instinct, qu'ils sont faits pour l'opéra. Sammy Koskas en est un. Mieux encore : il est le héros rêvé d'un opéra d'Alexandros Markeas. Le compositeur grec, qui vit en France depuis plus de trente ans et y a créé une grande partie de son œuvre, est toujours en quête de passages, de transitions d'un art à un autre. Sa musique, composite mais d'une façon toute personnelle, reflète moins des influences que des réminiscences. Cela tombe bien, Sammy Koskas est hypermnésique.



© C. Raynaud de Lage

Pendant un peu plus d'une heure que dure l'ouvrage, on le suit, campé dans ses traits candides que soulignent les costumes d'Olga Karpinsky par la soprano Agathe Peyrat, alter ego de l'Enfant de *L'Enfant et les sortilèges* ou du *Petit Prince* de Michaël Levinas. Malmené par le patron de

presse qui l'emploie, son esprit disséqué par deux médecins sans vergogne, exhibé comme une bête de foire, on voit Sammy, héros malgré lui, ployer sous le poids du souvenir inutile, chaque parcelle de sa pensée progressivement envahie par ces images qu'il crée pour soutenir sa mémoire et qu'il ne peut jamais effacer. On l'observe enfin, à la fin de l'ouvrage, tenter de retrouver les souvenirs vrais, « *enfouis et coupants comme le diamant* ». Tout alors — la scène, la musique, le temps même — s'ouvrira.

Le rôle lui-même alterne le récit et l'immersion dans le souvenir. Rôle éreintant qui fait s'enchaîner le parlé et le chanté, parfois au beau milieu d'une phrase ; le personnage semble alors se débattre, comme pris dans le courant de sa mémoire.



© C. Raynaud de Lage

La performance d'Agathe Peyrat est tout à la fois vocale et physique, quand bien même il ne s'agit pas tant de se mouvoir sur le plateau que de s'offrir au feu dévorant de la voix et du texte. Cette voix qui replonge sans cesse du présent au passé, du récit au vécu, est ce qui met en branle la musique d'Alexandros Markeas. Il s'appuie sur un double trio, émanation de l'ensemble TM+, disposé de part et d'autre de la scène : accordéon, contrebasse et clavier côté cour, clarinette, saxhorn et percussions côté jardin, sorte de réduction fragmentaire, lacunaire de l'orchestre, qui parvient cependant à faire surgir toutes les atmosphères sonores. Tantôt poursuivant les inflexions de la voix, tantôt les amorçant, prenant aussi en charge certains éléments du décor ou du contexte, cet ensemble hors norme est animé avec une efficacité, une énergie ininterrompue par Laurent Cuniot, dont la battue très claire, ample, qui fait voler les mots et les sons, semble faire partie du spectacle.



© C. Raynaud de Lage

Certaines scènes montrent à quel point de précision parvient le chef, celles en particulier où interviennent les deux médecins, rôles quasi-siamois habillés de juste ce qu'il faut de décalage dans la tessiture, tenus à merveille par les barytons Vincent Bouchot et Paul-Alexandre Dubois, qui ne sont pas en reste dans l'esprit bouffe — de même le baryton-basse Philippe Cantor dans le double rôle du patron de presse et du meneur de cabaret.

Cette énergie concentrée se retrouve sur scène, dans un dispositif où les lumières et les projections vidéo (mots, chiffres, images), dues à Rodolphe Martin et Loïs Drouglazet, dévoilent la vie cérébrale du héros. Sylvain Maurice, qui signe le livret, adapté d'une pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, ainsi que la mise en scène, donne une vision puissante et sensible de l'histoire de Sammy Koskas, saluée par des applaudissements nourris lors de cette représentation au Théâtre de Sartrouville. Après Nanterre et Massy, espérons que ce « théâtre musical onirique », touchant et accessible, beau et audacieux, poursuivra son cheminement lors des saisons à venir.

Jean-Guillaume Lebrun
CONCERT
CLASSIC
com

Alexandros Markeas : *La Vallée de l'étonnement (création)* – Théâtre de Sartrouville, 10 novembre ;
prochaine représentation le vendredi 26 novembre 2021

www.tmplus.org/projet/la-vallee-de-letonnement/

Les prodiges de Sammy Koskas sur la scène de Sartrouville

Le 12 novembre 2021 par [Michèle Tosi](#)

« *J'ai traversé cette vallée à la recherche du phœnix coloré* », chante Sammy Koskas, le héros de *La Vallée de l'étonnement*, un conte musical initiatique scellant la seconde collaboration du librettiste et metteur en scène [Sylvain Maurice](#) et du compositeur et improvisateur [Alexandros Markeas](#) sur le plateau du Théâtre de Sartrouville.



L'histoire est librement adaptée de la pièce de théâtre de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, *The Valley of Astonishment*, révélée au public des Bouffes du Nord en 2014.

Après *L'Enfant inoui* créé avec [Laurent Cuniot](#) et les forces de l'[ensemble TM+](#) en 2019, [Sylvain Maurice](#), entouré de la même équipe, s'attache à cet autre personnage hors norme, Sammy Koskas, un phénomène doué d'une mémoire prodigieuse. Le cas va rapidement intéresser le département des sciences cognitives. Pris en charge par la médecine, Sammy est soumis à des tests et reconnu comme étant synesthète : « *Sa voix faisait de grands splashes jaunes qui me déplaisaient* », avoue-t-il à propos de son employeur, sur ce ton mi-comique mi-tragique qui

traverse tout le livret. Il va d'ailleurs être « viré », promis à un avenir meilleur, celui de mentaliste dans un cabaret (le Magic show) où « il fait un tabac ». Mais le succès qu'il remporte et les nombres avec lesquels il jongle finissent par saturer son cerveau et le déposent de son moi profond : « *Je n'utilise pas mon cerveau, c'est mon cerveau qui m'utilise* », dit-il avec lucidité. Comme dans *L'Enfant inouï*, tout bascule au mitan de l'œuvre – y compris le plateau : oublier les nombres pour accéder à la « véritable mémoire », renaître à soi-même à travers le souvenir douloureux de son enfance : c'est le chemin qu'emprunte Sammy dont on ne connaîtra pas la fin de l'histoire.



Les moyens mis en œuvre sont des plus économes mais tout fonctionne à merveille au sein de ce dispositif où les instrumentistes sont sur scène, placés de part et d'autre d'un plateau surélevé qui bascule à mi-parcours, ouvrant des fenêtres où apparaissent les personnages. Un écran à la surface moirée habille le fond de scène. Il deviendra le rideau scintillant du « magic show », la scène du cabaret mutant sous les lumières de Rodolphe Martin et la vidéo de Loïs Drouglazet. En fin connaisseur du timbre et de ses capacités réactives, le compositeur [Alexandros Markeas](#) a choisi un ensemble atypique de six musiciens (ceux de [l'ensemble TM+](#)), clarinette, saxhorn et percussions à jardin, contrebasse, accordéon et clavier électrique à cour. Il signe une partition d'une vitalité extraordinaire où transparait le talent de l'improvisateur. La musique, dûment écrite et avec une précision d'orfèvre, impulse le mouvement scénique, apporte soutien rythmique et couleurs aux voix et insuffle cette part d'humour contenu dans le livret, du moins dans la première partie, la plus enlevée. Le texte, chanté le plus souvent, est aussi parlé-rythmé comme dans *l'Histoire du soldat* de Stravinsky :

telle cette scène irrésistible où Sammy, en synesthète virtuose, fait son numéro devant les deux médecins, associant chaque nombre à un personnage dont les figures instrumentales figment le portrait. Musiciens et chanteurs sont placés sous la direction attentive autant qu'engagée de [Laurent Cuniot](#), optant pour une position centrale mais à distance.

Bondissante et drôle, la soprano et comédienne [Agathe Peyrat](#), alias Sammy Koskas, est clairement « phénoménale ». Passant très naturellement du parlé au chanté, la voix agile et fraîche se plie tout aussi aisément au profil fantasque de l'écriture vocale qui s'affranchit de la prosodie. Moins jeune mais toujours très convaincant, le baryton-basse [Philippe Cantor](#) endosse deux rôles : celui de l'employeur, aussi bourru qu'impressionné par les capacités de son salarié, et celui de l'agent artistique au gant scintillant dans la fameuse scène du « Magic show ». Quant aux deux médecins – inénarrables Vincent Bouchot et Paul-Alexandre Dubois -, ils sont tout à la fois burlesques (pantalon rose et chemise verte pour le premier) et effrayants (on pense à Wozzeck) lorsqu'ils sondent l'ampleur du don de leur patient dans le laboratoire de neuro-psychologie : effets comiques des répétitions et du parlé-rythmé relayé par les instruments (les multi-percussions très actives de Florent Jodelet ou encore le savoureux saxhorn de Vianney Desplantes) dans une très belle scène où Sammy les subjugué par le pouvoir de son imagination.

Apparaissant dans leur lucarne respective à la fin du conte, les quatre personnages redonnent en chœur la chanson de Sammy, voix collective invoquant l'image du phœnix, oiseau de feu comme le simorgh du conte persan de Farid Al-Din Attar, dont l'envol porte bonheur à celui qui y assiste.

Crédit photographique : © Théâtre de Sartrouville

Sartrouville. Théâtre Sartrouville Yvelines CDN. 9-XI-2021. Alexandros Markeas (né en 1965) : La Vallée de l'étonnement, librement inspiré de The Valley of Astonishment de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne (Création mondiale) ; livret et mise en scène : Sylvain Maurice ; costumes : Olga Karpinsky ; lumière : Rodolphe Martin ; vidéo et régie vidéo : Loïs Drouglazet. Agathe Peyrat, soprano ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; Vincent Bouchot, tenor-baryton ; Philippe Cantor, baryton-basse. Ensemble TM+ : Julien Le Pape, piano ; Florent Jodelet, percussions ; Nicolas Fargeix clarinette ; Charlotte Testu, contrebasse ; Myriam Lafargue, accordéon ; Vianney Desplantes, saxhorn ; direction : Laurent Cuniot

Mots-clefs de cet article

[Agathe Peyrat](#) [Alexandros Markeas](#) [Ensemble TM+](#) [Laurent Cuniot](#) [Philippe Cantor](#) [Sylvain Maurice](#)

La couleur des souvenirs



La vallée de l'étonnement - Sartrouville

Par [Thomas Niel](#) | dim 14 Novembre 2021 |  [Imprimer](#)

NOTE FORUMOPERA.COM



Compositeur

Markeas, Alexandros

Oeuvre

La vallée de l'étonnement

Artistes

Cuniot, Laurent
Maurice, Sylvain
Peyrat, Agathe
Dubois, Paul-Alexandre
Bouchot, Vincent
Cantor, Philippe

Orchestre

Ensemble TM+

Ville

Sartrouville

Saison

SAISON 2021/2022

C'est une composition enthousiasmante qu'a proposée l'ensemble TM + dirigé par **Laurent Cuniot** au Centre Dramatique National de Sartrouville mardi 9 novembre. *La Vallée de l'étonnement*, fait partie en effet de ces petites formes opératiques qui, malgré une économie de moyens, parviennent à trouver une vivacité créative, parfois absente des grandes maisons.

Le livret de **Sylvain Maurice** est librement inspiré de *The Valley of Astonishment* de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne : Sammy Koskas non seulement découvre qu'il possède une mémoire extraordinaire, mais en plus, comprend que sa façon de percevoir le monde est fort différente de ses semblables puisqu'il associe systématiquement les mots et les sons à des couleurs et des images. Dès lors, le dilemme pour ce personnage consiste à apprivoiser ses « deux » mémoires : celle éclatante et hors-norme, qui lui permet d'impressionner les foules en tant que mentaliste lors de shows d'ampleur, et celle paradoxalement plus commune, enfouie, douloureuse, qu'il ne peut manier aussi aisément que la première.

A cette tension intérieur-extérieur, s'ajoute donc le motif de la synesthésie qui se prête fort bien à une composition opératique. Reste à savoir comment l'image peut « devenir » son et réciproquement.

La première réponse repose évidemment dans la partition d'**Alexandros Markeas**. Avec une formation originale (piano, percussions, clarinette, saxhorn, contrebasse et accordéon), son écriture dynamique recherche des

Infos sur l'oeuvre

Opéra composé
par Alexandros Markeas
Livret de Sylvain Maurice
librement inspiré de *The Valley of Astonishment* de
Peter Brook & Marie-Hélène
Estienne
Création le 09 novembre
2021 au Théâtre de
Sartrouville, centre
dramatique national

DÉTAILS

Mise en scène

Sylvain Maurice

Soprano Agathe Peyrat

Baryton Paul-Alexandre
Dubois

Ténor-baryton Vincent
Bouchot

Baryton-basse Philippe
Cantor

Ensemble TM+

Direction musicale

Laurent Cuniot
Centre Dramatique
National de Sartrouville,
mardi 9 novembre, 20h30

Prochaines représentations :
Maison de la musique de
Nanterre, 19 novembre
Opéra de Massy, 26
novembre

couleurs de timbre particulièrement plaisantes, parfaitement exécutée par les musiciens de TM+ et les chanteurs. Comme un peintre pointilliste, il a le souci du détail et sait capter les mouvements émotionnels et intellectuels du bouillonnant protagoniste ; ce qui ne l'empêche pas de maîtriser l'ensemble, étirant progressivement le temps, des scènes de confrontations saccadées initiales aux explorations intimes finales.



© ChristopheRaynauddeLage

Le charme de cette production repose aussi sur le revêtement presque sur-mesure des personnages par la distribution. Sammy Koskas est porté par la pétillante soprano **Agathe Peyrat**, qu'on trouve d'habitude au sein du chœur Aedes. Aussi appliquée pour sa diction que pour son jeu, son timbre clair sied parfaitement à ce juvénile personnage : espiègle dans les rythmes et les syllabes du parlé-chanté, elle sait aussi être touchante dans les parties lyriques plus solides, épaisissant son personnage.

Il est aussi plaisant de retrouver les deux barytons **Paul-Alexandre Dubois** et **Vincent Bouchot**, rarement ensemble sur scène. La complicité, voire la gémellité (dans le style plus que dans la voix) de ces deux chanteurs expérimentés du théâtre musical, s'accorde parfaitement aux rôles des deux scientifiques dépassés et incapables d'aider le protagoniste. De même, la voix tonitruante de baryton-basse de **Philippe Cantor** confère à ses personnages – le chef de la rédaction et le patron du cabaret – une autorité dérisoire amusante.

La mise en lumière colorée et la vidéo sont adroitement utilisées, participant largement à la dimension poétique de la pièce. L'ensemble souffre toutefois d'une mise en scène un peu étriquée ; un jeu plus déployé aurait permis de ne pas sentir une certaine longueur dans la mise en place du noeud de l'histoire.

La fin n'en demeure pas moins réussie, et l'on est content de rapporter jusqu'à chez soi une mélodie hypnotisante et des souvenirs colorés.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE MUSICAL/CRITIQUE

La Vallée de l'étonnement, d'après la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne / composition musicale Alexandros Markeas, livret et mise en scène Sylvain Maurice, direction Laurent Cuniot



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET
DES YVELINES/MAISON DE LA
MUSIQUE DE NANTERRE

Publié le 10 novembre 2021 - N° 293

Sylvain Maurice et Alexandros Markeas s'inspirent de la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne pour créer autour du prodige Sammy Koskas une forme opératique qui allie à merveille les effets du théâtre et de la musique. Avec Agathe Peyrat, formidable dans le rôle de Sammy, et l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot.

Que signifie être un phénomène ? Est-ce être inadapté, suradapté, dysfonctionnel, hyperfonctionnel ? Est-ce constituer un cas d'école pour la science face à des aptitudes neurologiques inexplicables ? Qu'en est-il de la dimension affective et émotionnelle de l'être ? Dans sa libre adaptation de *The Valley of Astonishment*, pièce écrite et mise en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne en 2014, qui clôtura un cycle de créations sur le cerveau – inauguré par *L'Homme qui* d'après Oliver Sacks, suivi par *Je suis un phénomène* d'après Alexandre Luria –, Sylvain Maurice ajoute un épisode né de la résurgence d'un souvenir enfoui. Il éclaire ainsi de manière facétieuse et émouvante les tensions entre performance cognitive et fragilité intime, entre la mémoire opérationnelle et la mémoire blessée de l'enfance, entre ce que

définit le regard des autres et ce qu'on ressent à l'intérieur, pour peut-être retrouver au bout du chemin une forme de sens, de vérité, en s'échappant des prisons mentales. Le dramaturge et metteur en scène a choisi dans le prolongement de son travail habituel de façonner un théâtre musical pour rendre compte de l'étrangeté de Sammy Koskas, synesthète associant sans cesse sons, images, et autres expressions sensorielles (tel un 7 moustachu...). Cette forme opératique minimaliste réussit la prouesse de conjuguer harmonieusement le parlé et le chanté, parvient à entrelacer les univers sonores et visuels de manière dynamique et limpide, en une balade synesthésique touchante, parfaitement orchestrée, qui ouvre vers d'autres possibles qu'une exploration des méandres du cerveau, en soulignant l'importance d'une richesse psychique résiliente.

Apprivoiser la mémoire de l'enfance

Reconnu un jour d'avril comme phénomène, Sammy Koskas grandit et devient un mentaliste renommé. « *Welcome to the magic show !* » Ses paillettes étincelantes, ses tonnerres d'applaudissements... Bientôt, l'accumulation de représentations l'accable et sature sa mémoire. « *Je n'utilise pas mon cerveau, c'est mon cerveau qui m'utilise.* » dit sobrement Sammy. Lorsqu'il s'extirpe enfin des exigences de la performance, ressurgit un souvenir douloureux de l'enfance. Comme le phénix du poème persan de Farid al-Din Attar *La Conférence des oiseaux*, le phénix aussi de la berceuse chantée par sa mère lorsqu'il était petit, Sammy renaîtra-t-il de ses blessures ? Dans le rôle de Sammy, la soprano Agathe Peyrat fait la preuve de son talent de chanteuse autant que de comédienne. Laissant voir toute l'amplitude des émotions qui le traverse, elle l'interprète avec une fraîcheur et un sens du rythme épatants. Pour l'accompagner les deux médecins incarnés par Vincent Bouchot et Paul-Alexandre Dubois, quasi burlesques et fort peu secourables, sont formidables, et Philippe Cantor dans le rôle de l'impresario est parfait. La composition d'Alexandros Markeas, avec qui le metteur en scène a créé *Désarmés* (2017), est impressionnante. Écho à la frénésie mnémotechnique de Sammy, les notes d'abord caracolent en une course vive, puis se font discrètement déchirantes. Partagés en deux trios de chaque côté de la scène, les musiciens de l'Ensemble TM+ sont dirigés avec une précision millimétrée par Laurent Cuniot. Mêlant sens et beauté, la superbe vidéo sans cesse en mouvement signée Loïs Drouglazet, soutenue par les lumières de Rodolphe Martin, sert de liant à l'ensemble. La fable en forme de voyage au centre de soi interpelle : pourrions-nous échapper au catastrophisme ambiant et faire confiance aux capacités de transformation de nos cerveaux ?

Agnès Santi [Alexandros Markeas](#) [La Vallée de l'étonnement](#) [Laurent Cuniot](#) [Marie-Hélène Estienne](#) [Peter Brook](#) [Sylvain Maurice](#)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -291-AU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

Les pouvoirs de l'imaginaire adressés à tous, entretien Sylvain Maurice



**LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT / D'APRÈS LA PIÈCE DE PETER BROOK ET
MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE / LA FÊTE DES ROSES / D'APRÈS HEINRICH VON
KLEIST / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE**

Publié le 26 août 2021 - N° 291

A travers l'éclectisme de sa programmation, Sylvain Maurice, directeur des lieux, dramaturge et metteur en scène, garde le cap : allier exigence, découverte et plaisir. Il crée cette année *La Vallée de l'étonnement* librement inspiré de la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne et *La Fête des roses* d'après *Penthésilée* de Kleist.

Comment cette saison s'annonce-t-elle ?

Sylvain Maurice : C'est une année Odysées, ce qui signifie une saison placée sous le signe de la création et, cette année plus encore, de la pluridisciplinarité. Notre biennale Odysées en Yvelines dédiée à l'enfance et la jeunesse compte à chaque édition six créations originales : *Et si tu danses* par Marion Lévy entrelace danse et théâtre, *Depuis que je suis né* de David Lescot conjugue théâtre et musique, *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule* de Claire Diterzi fait de la musique un puissant vecteur de sens et d'émotion, *Jamais dormir* de Baptiste Amann, *Dissolution* de Julia Vidit et *Bien sûr oui OK* de Nicole Genovese font la preuve des pouvoirs de l'imaginaire du théâtre, qui questionne le monde et l'humain. Odysées est un moment formidable qui se déploie dans toutes sortes de lieux : les établissements scolaires bien sûr, mais aussi des médiathèques, foyers ruraux,

associations... C'est un festival qui réinvente l'art du théâtre en même temps qu'un projet d'aménagement du territoire. Par ailleurs notre saison conjugue grandes formes, dont celles d'Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé ou Cyril Teste, et des formes plus modestes et atypiques, telles les écritures d'aujourd'hui d'Alice Zeniter, Estelle Savasta ou Marion Siefert. En plus de celles d'Odysées, le théâtre propose cinq créations signées par Sophie Cusset, Thomas Quillardet, Joachim Lатарjet et moi-même. Je reprends à la rentrée *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce et *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal puis crée *La Vallée de l'étonnement* et *La Fête des Roses*.

« UNE SAISON PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA CRÉATION ET, CETTE ANNÉE PLUS ENCORE, DE LA PLURIDISCIPLINARITÉ. »

En quoi la pièce *The Valley of Astonishment* de Peter Brook vous a-t-elle inspiré ?

S.M. : *The Valley of Astonishment*, pièce écrite et mise en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne en 2015, clôt un cycle de créations sur le cerveau, inauguré quelque vingt ans plus tôt par *L'Homme qui* d'après Oliver Sacks, suivi par *Je suis un phénomène* d'après Alexandre Luria. Ce qui m'intéresse, c'est que la manière dont Peter Brook explore le cerveau à travers ces étrangetés neurologiques célèbre l'humain dans sa singularité et sa complexité. Cette façon de sémantiser selon des modalités inédites, souvent drôles, crée aussi une forme de poésie étonnante. La pièce montre le parcours de Sammy Koskas, inspiré du cas réel de Veniamim, doué d'une mémoire prodigieuse en plus d'être synesthète, c'est-à-dire d'associer chaque mot à un son, une couleur ou autre expression sensorielle. Les scientifiques se penchent sur son cas, et il devient une sorte de bête de foire, qui une fois sa mémoire saturée finit par craquer. C'est alors que sa mémoire intime, qui relève de son psychisme, de son passé, resurgit. Cette résurgence douloureuse me bouleverse, et ma mise en scène s'attache à rendre compte de l'opposition entre mémoire performative et mémoire sensible née de l'enfance. J'ai choisi dans le prolongement de mon travail la forme d'un théâtre musical. Le compositeur Alexandros Markeas, avec qui j'ai créé *Désarmés*, compose une partition originale tout en transformations. Et Laurent Cuniot, avec qui j'ai créé *L'Enfant inouï*, dirige l'ensemble TM+, accompagné par la magnifique soprano Agathe Peyrat, Vincent Bouchot, Paul-Alexandre Dubois et Philippe Cantor.

Pourquoi avez-vous voulu revenir sur le personnage de Penthésilée, après la création de l'an dernier portée par Agnès Sourdillon ?

S.M. : Ce personnage me passionne ! Suite à cette première version avec Agnès Sourdillon, créée au moment du premier confinement, j'ai voulu proposer toujours d'après le texte de Kleist une variation plus proche du conte que de l'incarnation, avec Norah Krief, le musicien et compositeur Dayan Korolic, avec qui je travaille habituellement, et le virtuose indien Rishab Prasanna. Issu d'un génocide ethnique, le peuple des Amazones, exclusivement composé de femmes guerrières, ne tolèrent les hommes que par nécessité de procréation, au moment de la Fête des Roses. Si j'ai intitulé ainsi la pièce, c'est pour mettre l'accent sur le sentiment amoureux, sur la sensualité, alors que Penthésilée est le plus souvent associée à une forme de sauvagerie. Comme Phèdre, Penthésilée érige l'amour en absolu, exprime ses sentiments et en meurt. Reine des Amazones, elle est prisonnière d'une injonction contradictoire entre la loi des Amazones dont elle hérite et qu'elle défend, et son amour impossible pour Achille. Sans essentialisation du conflit entre les hommes et les femmes, le tragique résulte de cette tension, de cette soudaine fragilité.

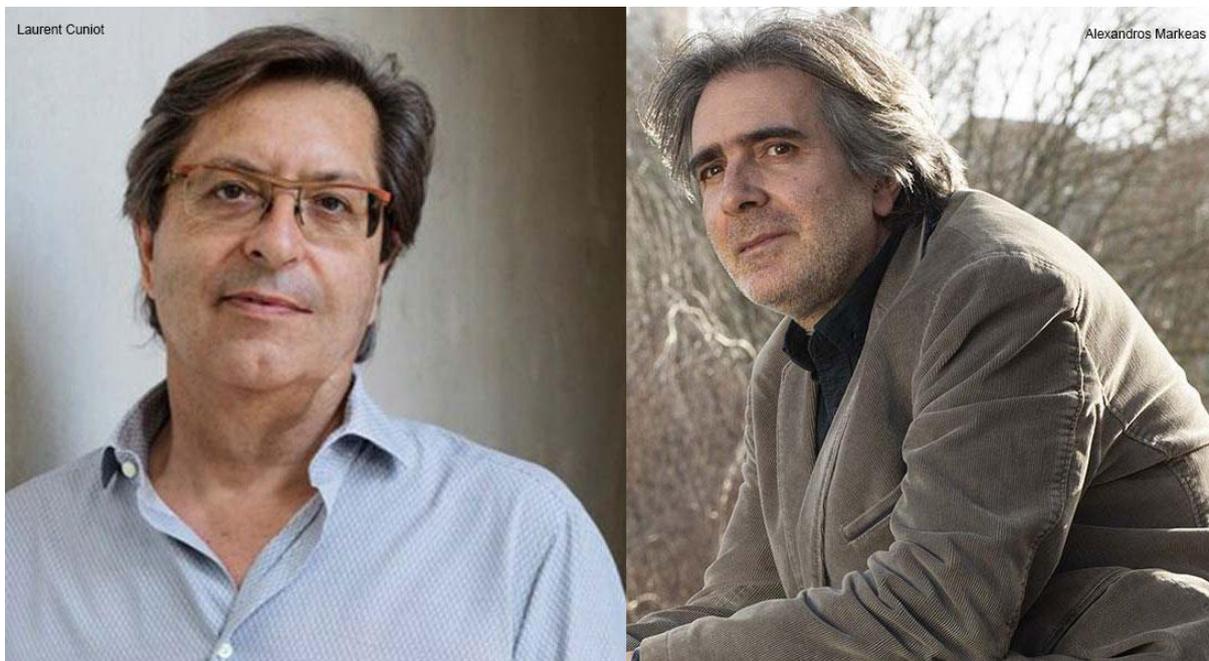
Propos recueillis par Agnès Santi

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -291-AU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

TM+ à Sartrouville avec *L'Enfant inouï* et *La Vallée de l'étonnement*



Publié le 26 août 2021 - N° 291

Après avoir créé l'an dernier *L'Enfant inouï*, Laurent Cuniot et Sylvain Maurice travaillent à nouveau ensemble pour *La Vallée de l'étonnement*.

Créé en pleine pandémie, *L'Enfant inouï* sera visible à partir de 2022 et les saisons suivantes. Conçu comme un opéra tout public, il s'inspire de *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres* de l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers, fable espiègle qui conte les aventures d'un enfant dévorant des bibliothèques entières. Laurent Cuniot en a composé la musique. Avec *La Vallée de l'étonnement*, Sylvain Maurice continue d'explorer la psyché de personnages hors normes. Il s'empare du cas Sammy Koskas, dont la mémoire prodigieuse faisait « *voler son propre monde en éclats* ». La mémoire, et les chemins qu'elle emprunte, est un thème cher au compositeur Alexandros Markeas, dont la musique est interprétée par Laurent Cuniot, qui dirige l'ensemble TM+ dans une formation insolite (piano, percussions, clarinette, contrebasse, accordéon, saxhorn), ainsi que les solistes Paul-Alexandre Dubois et Vincent Bouchot, fidèles interprètes du compositeur franco-grec, accompagnés par Agathe Peyrat et Philippe Cantor.

Jean-Guillaume Lebrun

THÉÂTRE



Sylvain Maurice : « je cherche très consciemment une multitude de manières différentes, voire opposées, de relier le théâtre et la musique »

18 OCTOBRE 2021 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)

Du 9 au 12 novembre, se donne [La Vallée de l'étonnement](#) au Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN sur une composition originale d'Alexandros Markeas, dirigée par Laurent Cuniot. Rencontre avec Sylvain Maurice qui met en scène la pièce et en écrit le livret.

Quel est le lien entre *Valley of Astonishment*, la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne et cette nouvelle création ? Est-ce la même histoire ?

Le point de départ est identique, mais le point d'arrivée est différent. Le matériau initial, chez Brook donc, c'est de faire – à travers le portrait du personnage de Sammy Koskas – une fable humaniste qui célèbre les pouvoirs du cerveau. J'ai pour ma part enrichi l'histoire initiale avec mes propres préoccupations : je crois en particulier que la mémoire de Sammy n'est pas seulement une mémoire prodigieuse, capable des performances les plus extraordinaires, mais qu'elle est aussi un matériau sensible, d'une grande richesse psychique. Prolongeant les intuitions de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, je propose l'hypothèse suivante : la dimension performative de la mémoire de Sammy cache un souvenir enfoui au plus lointain de son enfance. Ce souvenir, qui avait été oublié, submerge le personnage quand son passé resurgit du plus lointain. C'est mon apport à la fable initiale.

Cette pièce merveilleuse était déjà une adaptation de *La Conférence des Oiseaux* de Farid Al-Din Attar, utilisez-vous également ce poème ?

Oui. Sammy est à l'image du phénix du poème soufi de Farid Al-Din Attar : il renaît de ses cendres, alors que c'est un grand brûlé. Son destin s'apparente à un chemin initiatique, peut-être même à un « roman d'apprentissage ». Il traverse sept vallées, comme autant d'épreuves de sa vie réelle : la découverte de son don (une mémoire prodigieuse), le renvoi de son emploi, sa rencontre avec la science, le show pour lequel il est engagé par un imprésario flamboyant. A la fin, Sammy trouve en lui des ressources nouvelles, comme une forme de résilience. Le phénix, c'est ça : malgré les épreuves – ou grâce à elles – Sammy se construit une identité psychique plus solide.

La musique a souvent une belle place dans vos spectacles, on pense au jazz de [Short stories](#) par exemple. Mais là nous avons un livret, cela sonne classique ! Pouvez-vous nous en dire plus sur cette autre façon d'écrire ?

Il y a en effet très souvent de la musique dans mes spectacles. Au printemps prochain, je vais travailler avec Norah Krief, Dayan Korolic et le flûtiste indien Rishab Prasanna pour *La Fête des Roses* (d'après *Penthésilée* de Kleist) : pour ce spectacle le vocabulaire musical sera « électro-world » : la musique s'écrira tout au long des répétitions, essentiellement au plateau. Pour *La Vallée de l'Etonnement*, on est à l'opposé : Alexandros s'est emparé du « livret » que je lui ai proposé, pour écrire une œuvre complètement originale : sa composition est un texte à part entière, avec sa dramaturgie propre, où le temps musical n'est plus corrélé au

temps théâtral. En fait, je cherche très consciemment une multitude de manières différentes, voire opposées, de relier le théâtre et la musique – et provoquer cette diversité des formes est synonyme d’une inventivité renouvelée.

Et donc, si je comprends, ce n’est pas du théâtre. D’ailleurs la distribution ne nomme « que » des chanteurs et des musiciens : parlez-moi d’eux. Quelle différence cela fait pour vous de diriger des voix ?

J’ai veillé à ce que le parlé et le chanté soient présents dans cette œuvre. Donc on n’est pas entièrement dans les codes de l’opéra : il y a des moments parlés sans musique, qui s’enchaînent avec des « récitatifs » et des « arias » (si on prend le vocabulaire de l’opéra classique). Et pour répondre à la seconde question, il n’y a aucune différence à diriger les acteurs et les chanteurs, même si le temps musical impose ses propres règles. Le travail au plateau est le même. Je veux d’ailleurs leur rendre hommage, car ils sont aussi exigeants dans le domaine du chant que du jeu dramatique. Ce sont des phénomènes, un peu comme Sammy !!! Je suis d’ailleurs particulièrement heureux de travailler avec Agathe Peyrat qui porte le rôle titre avec beaucoup de maestria.

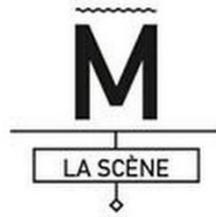
C’est la seconde fois que vous travaillez avec Alexandros Markeas, la première c’était en 2017 pour *Désarmés (Cantique)*, que je n’ai malheureusement pas vu. Y a t-il une permanence entre ces deux œuvres ?

Oui. Alexandros est un compositeur et un être merveilleux. Il fonde son écriture sur une multiplicité d’influences avec une grande liberté stylistique, tout en ayant un « son » original : au bout de deux ou trois mesures, vous reconnaissez du Markeas ! Dans *La Vallée*, il fait entendre ses origines grecques – avec notamment l’utilisation de musiques traditionnelles : Sammy est traversé par la musique de son enfance, et cette redécouverte de sa « grécité » est bouleversante. Enfin, et ce n’est pas la moindre de ses qualités, Alexandros aime profondément le théâtre, pour lequel il travaille régulièrement (notamment avec Jean-François Peyret) : c’est pour cela que notre collaboration est si fructueuse.

Enfin, vous avez traversé les restrictions gouvernementales en continuant à jouer pour les pros. Que reprenez-vous de cette période, qu’en gardez-vous pour aujourd’hui et demain ?

Je retiens que le théâtre est constitutif dans nos sociétés de notre « vivre ensemble ». Cette rentrée post-Covid le prouve : il n’y a jamais eu autant de propositions, pour beaucoup très réussies. J’ai indiqué que Sammy est résilient. Et bien considérons que le théâtre possède cette qualité. Il peut être confiné, mais c’est un phénix qui ne cessera jamais de nous surprendre et nous enchanter.

[Lien vers l'article](#)



Home > Interview > La Vallée de l'étonnement mise en scène Sylvain Maurice



LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

By **MLB** — Last updated **Nov 13, 2021**

La Vallée de l'étonnement © Christophe Raynaud de Lage



391

Opéra contemporain, *La Vallée de l'étonnement* doit son livret à Sylvain Maurice et sa composition musicale à Alexandros Markeas. Conçu comme une promenade mentale aux couleurs changeantes, la création lyrique, dirigée par Laurent Cuniot de l'ensemble TM+, interroge l'épaisseur sensorielle de la mémoire.

L'ÉPAISSEUR SENSORIELLE DE LA MÉMOIRE

Dernière création présentée au Théâtre de Sartrouville, ***La Vallée de l'étonnement*** est librement inspirée de *The Valley of Astonishment* de **Peter Brook** et **Marie-Hélène Estienne**. De cette pièce, jouée en 2014 au théâtre des Bouffes du Nord, il reste l'histoire extraordinaire de Sammy Koskas et de sa mémoire.

Le jeune homme est synesthète. A un son, il associe une forme, une couleur. Grâce à cette faculté dont il n'avait pas conscience, il retient, sans effort, des événements du quotidien, des noms, des mots, des nombres. Repéré par un homme de spectacle, Sammy va devenir un phénomène de foire. Chaque soir, il relève des défis mémoriels comme une machine. Jusqu'à saturation du disque dur. Alors, une autre quête commence, celle de l'oubli. Mais, la renaissance viendra par la redécouverte d'une autre mémoire, celle douloureuse mais vraie de son enfance. Coupant comme le diamant, le souvenir déchire la toile qui obstruait le chemin qui conduit à la vallée de l'étonnement.

L'œuvre lyrique imaginée par **Sylvain Maurice** et **Alexandros Markeas**, produite par **TM+**, la compagnie de création musicale dirigée par **Laurent Cuniot**, s'attache à interroger l'épaisseur sensorielle de la mémoire. Le livret, la composition musicale, l'univers sonore et visuel mettent l'accent sur l'odyssée intime du personnage. « *J'ai traversé la vallée à la recherche du phénix* » chante Sammy en ouverture. Il lui faudra passer par les écueils aveuglants de sa mémoire performante – celle qu'on exploite et qui s'exhibe à des fins commerciales – avant de retrouver la mémoire intime qui fonde son histoire et son humanité.

UN OPÉRA SENSIBLE

L'enfance est un thème qui est souvent présent dans le travail de **Sylvain Maurice**. Le directeur du CDN de Sartrouville a ainsi mis en scène deux adaptations de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, autour du personnage d'Ernesto, un « **enfant résilient** ». Pour Sylvain Maurice, « *Sammy est un peu dans cette lignée-là, de quelqu'un qui se construit de façon paradoxale. Cet enfant qui soigne les adultes – c'est ça qu'il avait oublié- , qui soigne sa maman, c'est à la fois une source de grande souffrance, et en même temps cela le constitue comme sujet, et un peu comme magicien* ». Et cette magie prend tout son sens au théâtre, lieu par excellence de l'illusion, où il s'agit d' « *enchanter le public* ».

La magie, qui concourt à faire de *La Vallée de l'entendement* un opéra sensible qui enchante, passe notamment par la musique conçue par **Alexandros Markeas**. Pour le compositeur, la musique « *est un miroir, un miroir de toutes les questions de miroir. Car comme pour les événements, on a une mémoire des musiques. La musique qu'on a entendu pour la première fois, la musique qui nous a accompagnés, la musique qui reste dans notre tête, sans savoir d'où exactement* ». Cette exploration dans la mémoire des artistes nourrit la traversée intime du personnage principal.

SUR LE PLATEAU

Sur le plateau, six musiciens (**Julien Le Pape, Florent Jodelet, Nicolas Fargeix, Charlotte Testu, Myriam Lafargue, Vianney Desplantes**) sont répartis par groupe de trois de chaque côté d'un grand praticable carré. Piano, percussions, clarinette, contrebasse, accordéon, saxhorn, mais aussi, bruitages poétiques, se répondent et soutiennent le chant, sous la direction rigoureuse de **Laurent Cuniot**. Les quatre chanteurs (**Agathe Peyrat, Paul-Alexandre Dubois, Vincent Bouchot, Philippe Cantor**) évoluent sur le praticable qui est à la fois une scène et un espace mental. **Agathe Peyrat**, la soprano qui interprète Sammy, impressionne par son talent. Comme l'indique **Alexandros Markeas** : « *elle a la capacité, à la fois d'être dans des styles de musiques populaires et dans des envolées lyriques dans la pure tradition des projections des voix.* » La jeune cantatrice parvient à faire entendre la candeur, comme les fêlures secrètes de l'enfant, par sa voix et son jeu.

Les lumières de **Rodolphe Martin** nimbent l'ensemble de couleurs chatoyantes. L'orange et le violet, souvent sollicités, paraissent souligner les tensions entre l'aspiration au souvenir et les tentations de l'oubli. Quant aux projections vidéos de **Loïs Drouglazet**, encore une fois magnifiques, elles donnent naissance à des images d'une grande force poétique. Celle de la maison d'enfance qui se froisse et se dissipe comme une étoffe blanche dans le vent, est de toute beauté.

Mise en scène au cordeau, composition évocatrice, direction musicale rigoureuse, l'opéra *La Vallée de l'Étonnement*, imaginé par Sylvain Maurice et Alexandros Markeas convainc et enchante. ❤️ ❤️ ❤️ ❤️ ❤️



Lien : <https://youtu.be/rQB555zII-A>

LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT

composition originale **ALEXANDROS MARKEAS**

livret et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**

direction **LAURENT CUNIOT**

[CDN Théâtre de Sartrouville](#)

Librement inspiré de *The Valley of Astonishment* de **Peter Brook** et **Marie-Hélène Estienne**

Agathe Peyrat soprano

Paul-Alexandre Dubois baryton

Vincent Bouchot ténor-baryton

Philippe Cantor baryton-basse

l'Ensemble TM+

Julien Le Pape piano

Florent Jodelet percussions

Nicolas Fargeix clarinette

Charlotte Testu contrebasse

Myriam Lafargue accordéon

Vianney Desplantes saxhorn

cheffe de chant **Sylvie Leroy**

costumes **Olga Karpinsky**

lumière **Rodolphe Martin**

vidéo et régie vidéo **Loïs Drouglazet**

collaboration à la scénographie et régie générale **Alain Deroo**, régie son **Yann Bouloiseau**, régie

plateau **François Pelaprat**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

14

focus

Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, les arts de la scène créent en versions originales

Renforcée par le festival de créations dédié à l'enfance et la jeunesse Odysées en Yvelines, qui essaie sur un vaste territoire, la saison du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines rayonne et réjouit l'esprit. Conjuguant théâtre, danse, cirque, jazz et autres musiques, parfois à la croisée des disciplines, la programmation reflète toute la créativité et la diversité des écritures d'aujourd'hui.

Entretien / Sylvain Maurice

Les pouvoirs de l'imaginaire adressés à tous

LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT / D'APRÈS LA PIÈCE DE PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE / LA FÊTE DES ROSES / D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

À travers l'éclectisme de sa programmation, Sylvain Maurice, directeur des lieux, dramaturge et metteur en scène, garde le cap : allier exigence, découverte et plaisir. Il crée cette année *La Vallée de l'étonnement* librement inspiré de la pièce de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne et *La Fête des roses* d'après *Penthesilée* de Kleist.

Comment cette saison s'annonce-t-elle ?

Sylvain Maurice : C'est une année Odysées, ce qui signifie une saison placée sous le signe de la création et, cette année plus encore, de la pluridisciplinarité. Notre biennale Odysées en Yvelines dédiée à l'enfance et la jeunesse compte à chaque édition six créations originales : *Etsi tu clansas* par Marion Lévy entrelace dans le théâtre, la danse, le cirque et la musique, *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule* de Claire Diterzi fait de la musique un puissant vecteur de sens et d'émotion, *Jamais dormir* de Baptiste Amann, *Dissolution* de Julia Vidit et *Bien sûr oui OK* de Nicole Genovese font la preuve des pouvoirs de l'imaginaire du théâtre, qui questionne le monde et l'humain. Odysées est un moment formidable qui se déploie dans toutes sortes de lieux : les établissements scolaires bien sûr, mais aussi des médiathèques, foyers ruraux, associations... C'est un festival qui réinvente l'art du théâtre en même temps qu'un projet d'aménagement du territoire. Par ailleurs notre saison conjugue grandes formes, dont celles d'Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé

ou Cyril Teste, et des formes plus modestes et atypiques, telles les écritures d'aujourd'hui d'Alice Zeniter, Estelle Savasta ou Marion Siefert. En plus de celles d'Odysées, le théâtre propose cinq créations signées par Sophie Cusset, Thomas Quillardet, Joachim Lataret et moi-même. Je reprends à la rentrée *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce et *Penthesilée* de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Je crée aussi *La Vallée de l'étonnement* et *La Fête des roses*.

En quoi la pièce *The Valley of Astonishment* de Peter Brook vous a-t-elle inspiré ?

S. M. : *The Valley of Astonishment*, pièce écrite et mise en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne en 2015, c'est un cycle de créations sur le cerveau, inauguré quelque vingt ans plus tôt par *L'Homme qui* d'après Oliver Sacks, suivi par *Je suis un phénomène* d'après Alexandre Luria. Ce qui m'intéresse, c'est que la manière dont Peter Brook explore le cerveau à travers ces étrangetés neurologiques célèbre l'humain dans sa singularité et sa complexité. Cette façon de sémantiser selon des modalités inédites, souvent drôles, crée aussi une forme de poésie étonnante.



Sylvain Maurice

l'enfance. J'ai choisi dans le prolongement de mon travail la forme d'un théâtre musical. Le compositeur Alexandros Markeas, avec qui j'ai créé *Désarmés*, compose une partition originale tout en transformations. Et Laurent Cuniot, avec qui j'ai créé *L'Enfant inouï*, dirige l'ensemble TM+, accompagné par la magnifique soprano Agathe Peyrat, Vincent Bouhot, Paul-Alexandre Dubois et Philippe Cantor.

Pourquoi avez-vous voulu revenir sur le personnage de *Penthesilée*, après la création de l'an dernier portée par Agnès Sourdillon ?

S. M. : Ce personnage me passionne ! Suite à cette première version avec Agnès Sourdillon, créée au moment du premier confinement, j'ai voulu proposer toujours d'après le texte de Kleist une variation plus proche du conte que de l'incarnation, avec Norah Krief, le musicien et compositeur Dayan Korolic, avec qui je travaille habituellement, et le virtuose indien Rishab Prasanna. Issu d'un génocide ethnique, le peuple des Amazones, exclusivement composé de femmes guerrières, ne tolèrent les hommes que par nécessité de procréation, au moment de la Fête des Roses. Si j'ai intitulé ainsi la pièce, c'est pour mettre l'accent sur le sentiment amoureux, les plus beaux associés à une forme de sauvagerie. Comme Phèdre, *Penthesilée* érige l'amour en absolu, exprime ses sentiments et en meurt. Reine des Amazones, elle est prisonnière d'une injonction contradictoire entre la loi des Amazones dont elle hérite et qu'elle défend, et son amour impossible pour Achille. Sans essentialisation du conflit entre les hommes et les femmes, le tragique résulte de cette tension, de cette soudaine fragilité.

Propos recueillis par Agnès Sarti

La Vallée de l'étonnement, les 9, 10 et 12 novembre 2021.
La Fête des roses, du 9 mars au 1^{er} avril 2022, du mercredi au samedi.
Lire notre critique de *Un jour, je reviendrai* page 54.

« Une saison placée sous le signe de la création et, cette année plus encore, de la pluridisciplinarité. »

La pièce montre le parcours de Sammy Koskas, inspiré du cas réel de Veniamin, doué d'une mémoire prodigieuse en plus d'être synesthète, c'est-à-dire d'associer chaque mot à un son, une couleur ou autre expression sensorielle. Les scientifiques se penchent sur son cas, et il devient une sorte de bête de foire, qui une fois sa mémoire saturée finit par craquer. C'est alors que sa mémoire intime, qui relève de son psychisme, de son passé, resurgit. Cette résurgence douloureuse me bouleverse, et ma mise en scène s'attache à rendre compte de l'opposition entre mémoire performative et mémoire sensible née de

septembre 2021

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

L'ENFANT INOÛI ET LA VALLÉE DE L'ÉTONNEMENT

TM+ à Sartrouville

Après avoir créé l'an dernier *L'Enfant inouï*, Laurent Cuniot et Sylvain Maurice travaillent à nouveau ensemble pour *La Vallée de l'étonnement*.



© Yves Petit

Alexandros Markeas Laurent Cuniot

Créé en pleine pandémie, *L'Enfant inouï* sera visible à partir de 2022 et les saisons suivantes. Conçu comme un opéra tout public, il s'inspire de *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres* de l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers, fable espiègle qui conte les aventures d'un enfant dévorant des bibliothèques entières. Laurent Cuniot en a composé la musique. Avec *La Vallée de l'étonnement*, Sylvain Maurice continue d'explorer la psyché de personnages hors normes. Il s'empare du cas Sammy Koskas, dont la mémoire prodigieuse faisait « voler son propre monde en éclats ». La mémoire, et les chemins qu'elle emprunte, est un thème cher au compositeur Alexandros Markeas, dont la musique est interprétée par Laurent Cuniot, qui dirige l'ensemble TM+ dans une formation insolite (piano, percussions, clarinette, contrebasse, accordéon, saxhorn), ainsi que les solistes Paul-Alexandre Dubois et Vincent Bouchoï, fidèles interprètes du compositeur franco-grec, accompagnés par Agathe Peyrat et Philippe Cantor.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 3 au 6 novembre 2021.

19.11.2021

MUSIQUE D'AUJOURD'HUI

Avec *La Vallée de l'étonnement*, le dramaturge et metteur en scène Sylvain Maurice s'allie à l'ensemble TM+ et au compositeur Alexandros Markeas pour adapter une pièce de Peter Brook, l'histoire d'un homme aux pouvoirs étranges. Spectacle précédé d'une rencontre avec Sylvain Maurice et Alexandros Markeas à la médiathèque musicale.

► **À 20h30 à la Maison de la musique (8, rue des Anciennes-Mairies).**

5

Marc Domage

Centre
de la
Musique

[Lien émission](#)

france
musique

MAGAZINE



Journal de la Création

Par Laurent Vilarem

le dimanche à 21h52

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Dimanche 7 novembre 2021

10 min

Journal de la Création du dimanche 07 novembre 2021

L'actualité des concerts de la semaine avec les ensembles Cairn et Ars Nova, une création de Jules Matton mais aussi les festivals Manca, Rainy days, Ars Musica et Aujourd'hui Musiques. En fin d'émission, un entretien avec Alexandros Markeas suivi de la redécouverte de l'oeuvre d'Horatiu Radulescu.



Journal de la création du 7 novembre 2021, © DR

Concerts de la semaine

Le lundi 8 novembre, l'**Ensemble Ars Nova**, dirigé par Grégory Wajda, donne au Théâtre National de Poitiers un programme consacré à Arvo Pärt. L'Ensemble poitevin présente une lecture personnelle de l'œuvre du compositeur estonien avec des "tubes" comme le *Cantus in memoriam Benjamin Britten*, *Für Alina*, mais aussi des œuvres plus rares.

A venir cette semaine, beaucoup de grands festivals. D'abord à l'étranger à Bruxelles où [Ars Musica](#) met en lumière **Lukas Ligeti**, fils de György. On trouve également dans la programmation du festival des œuvres de **Philippe Leroux**, dont *Voi Rex*.

① Publicité

Au Luxembourg, le [Festival Rainy Days](#) commence cette semaine également.

A Nice, le [Festival Manca](#) débute avec *Akhnaten* de Glass donné à l'Opéra de Nice.

A Amiens, Jules Matton crée ce [mardi 9 novembre](#), avec l'Orchestre de Picardie, une *Ode sur un poème de Paul Claudel*. C'est la soprano **Marlène Assayag** qui interprète la partie soliste. Jules Matton est cette année le compositeur en résidence de l'Orchestre picard.

A la Scène Nationale d'Orléans le 10 novembre, l'**Ensemble Cairn** donne le spectacle [Sollicitudes avec la musique de Jérôme Combier](#). L'Ensemble sort de sa zone de confort puisque c'est un spectacle dansé avec une chorégraphie d'Hervé Robbe. Le spectacle sera donné ensuite le 23 novembre au Lux de Valence puis en février au Théâtre de la Cité internationale de Paris

Le [Festival Aujourd'hui Musiques](#) de Perpignan se tient du 12 au 22 novembre et donne à entendre de nombreuses propositions très originales. **France Musique est d'ailleurs partenaire de l'événement**. On retrouve notamment [Séverine Ballon](#), qui interprètera au violoncelle solo l'une de ses œuvres.

A retrouver également, plusieurs performances électro, et notamment le spectacle Fake de La Muse en circuit, durant lequel le spectateur marche dans la ville avec un casques sur les oreilles. Un accompagnement musical est réalisé en direct par Wilfried Wendling.

En Savoir Plus

Pourquoi composez-vous?

Cette semaine nous posons la question au compositeur **Alexandros Markeas**, qui crée l'événement francilien de cet hiver du 9 au 12 novembre au Théâtre de Sartrouville, avec son [nouvel opéra La Vallée de l'étonnement](#). C'est l'ensemble ^{TM+} sous la baguette de Laurent Cuniot qui interprète l'opéra de Markéas. L'œuvre parle d'un personnage doté d'une mémoire infinie, et atteint de synesthésie
L'opéra sera ensuite donné le 19 novembre à la Maison de la musique de Nanterre puis le 26 novembre à l'Opéra de Massy.



AUDIO1h

ÉMISSION Le concert de 20h **Archives Alexandros Markeas**

Recréation

On poursuit avec les surprises inattendues, les petits pas de côté, les prises de risques avec **Horatiu Radulescu**, compositeur franco-roumain disparu en 2008.

Il est l'auteur d'œuvres incroyablement difficiles, avec des pianos renversés et des séries harmoniques indiscernables.

Pourtant , il y a des *Sonates pour piano* sublimes et très facile d'accès, pas loin de Bartok et d'Enescu. Et puis il y a ce Concerto pour piano intitulé *The Quest*, qui date de 1996. Un disque est paru en 1998.

Une œuvre ahurissante, culte, qui invente des sonorités inouïes à l'orchestre.

L'équipe de l'émission :

- [Laurent Vilarem](#) Production
- [Claire Lagarde](#) Réalisation
- [Pauline Boisaubert](#) Collaboration

Mots clés :

- [Musique contemporaine](#)
- [Musique contemporaine](#)
- [Alexandros Markeas](#)

Contact

Anne-Marie Korsbaek, Administratrice générale
TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
8 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre
01 41 37 76 16 – anne-marie.korsbaek@tmplus.org

Marguerite Iturbide, Chargée de communication et relations publiques
01 41 37 71 46 – marguerite.iturbide@tmplus.org

<http://www.tmplus.org>